

Messe du lundi 17 septembre 2018

Lundi de la 24^e semaine du temps ordinaire

St Robert Bellarmin, évêque et docteur de l'Eglise (+ 1621)

Première lecture (1 Co 11, 17-26.33)

« Si, parmi vous, il existe des divisions, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez »

Frères, puisque j'en suis à vous faire des recommandations, je ne vous félicite pas pour vos réunions : elles vous font plus de mal que de bien.

Tout d'abord, quand votre Église se réunit, j'entends dire que, parmi vous, il existe des divisions, et je crois que c'est assez vrai, car il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée.

Donc, lorsque vous vous réunissez tous ensemble, ce n'est plus le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet, chacun se précipite pour prendre son propre repas, et l'un reste affamé, tandis que l'autre a trop bu.

→ L'Église doit être un lieu fraternel, donc de partage, surtout envers ceux qui sont dans le besoin

→ Nécessaires à la reconnaissance de la « valeur éprouvée » de quelques-uns, les oppositions entre groupes dans l'Église ??

→ Il me faut m'opposer à ce qui nous paraît inspiré du mauvais, pas à ce qui est sensibilité différente de la mienne

N'avez-vous donc pas de maisons pour manger et pour boire ? Méprisez-vous l'Église de Dieu au point d'humilier ceux qui n'ont rien ? Que puis-je vous dire ? Vous féliciter ? Non, pour cela je ne vous félicite pas !

J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où Il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, Il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon Sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. »

Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne.

→ Chacune de nos communions nous rappelle que nous nous rapprochons de Lui par Son Alliance, ouverte et scellée par Son Sang

Mes frères, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres.

→ Comment mettre en pratique aujourd'hui cette recommandation de l'Apôtre Paul ?
J'essaie d'être accueillant à mes frères présents : quand je croise leur regard, quand je dois me déplacer et que cela les dérange un peu, quand je leur donne un signe de paix, quand je vois qu'ils seraient heureux d'un salut fraternel à la sortie de la messe.

Psaume (Ps 39 (40), 7-8a, 8b-9, 10, 17)

R/ Proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne (1 Co 11, 26b)

Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,

Tu as ouvert mes oreilles ;

tu ne demandais ni holocauste ni victime,

alors j'ai dit : « Voici, je viens.

« Dans le livre, est écrit pour moi
ce que tu veux que je fasse.

Mon Dieu, voilà ce que j'aime :

Ta loi me tient aux entrailles. »

J'annonce la justice

dans la grande assemblée ;

vois, je ne retiens pas mes lèvres,

Seigneur, tu le sais.

→ Je veux Te louer ô mon Dieu,
à Ton Nom, élever les mains...

Mais Tu seras l'allégresse et la joie
de tous ceux qui Te cherchent ;

toujours ils rediront : « Le Seigneur est grand ! »

ceux qui aiment Ton salut.

→ Oui, par ma louange je veux dire,
à Toi et aux autres, que je T'aime !

Acclamation (Jn 3, 16)

Alléluia. Alléluia.

Dieu a tellement aimé le monde

qu'Il a donné Son Fils unique, afin que ceux qui croient en Lui aient la vie éternelle.

Alléluia.

Évangile (Lc 7, 1-10)

« Même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »

En ce temps-là, lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles,

il entra dans Capharnaüm. Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ;
or le centurion tenait beaucoup à lui.

Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.
Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment :

« Il mérite que tu lui accordes cela. Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »

Jésus était en route avec eux,

et déjà il n'était plus loin de la maison,

quand le centurion envoya des amis lui dire :

« Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.

→ Bienveillants envers le centurion,
et insistants dans leurs intercession,
ces Juifs qui accompagnent Jésus !

→ Très attentionné, le Centurion !
Il sait que pour un Juif fervent,
entrer chez un non-Juif est
une « souillure » dont il faut ensuite
se purifier avant de pouvoir
vivre à nouveau normalement

C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver.
Mais **dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !**
Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité,
mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ;
à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Entendant cela,
Jésus fut en admiration devant lui.
Il se retourna et dit à la foule qui Le suivait :

« Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »

Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Ils sont 100 soldats qui lui obéissent
d'une simple parole, du coup le centurion
comprend l'autorité de Jésus et de Sa Parole

→ Ces Juifs qui accompagnent Jésus
ont foi en Lui, mais ont-ils une foi
en Sa Parole aussi grande
que celle du centurion ?

Commentaire Prions en Église de la 1^{ère} lecture

Sœur Emmanuelle Billoteau, ermite bénédictine

Corps et âme

Corps eucharistique et corps ecclésial ne vont pas l'un sans l'autre. Communier au corps et au sang du Christ nous engage à l'égard de la communauté en son ensemble et de chacun en particulier, sans tomber toutefois dans « l'entre-soi ». Paul est dans la droite ligne de l'Ancien Testament où le culte n'a de valeur que s'il s'épanouit dans la vie. Pour nous en convaincre, relisons, entre autres, le rituel de l'offrande des prémices qui s'ouvre sur la joie du partage avec l'étranger (Dt 26, 2-11).

Deut 26, 1-11

¹Lorsque tu seras entré dans le pays que te donne en héritage le Seigneur ton Dieu, quand tu le posséderas et y habiteras,

²tu prendras une part des prémices de tous les fruits de ton sol,

les fruits que tu auras tirés de ce pays que te donne le Seigneur ton Dieu, et tu les mettras dans une corbeille.

Tu te rendras au lieu que le Seigneur ton Dieu aura choisi pour y faire demeurer Son Nom.

³Tu iras trouver le prêtre en fonction ces jours-là et tu lui diras : **« Je le déclare aujourd'hui au Seigneur ton Dieu : je suis entré dans le pays que le Seigneur a juré à nos pères de nous donner. »**

⁴Le prêtre recevra de tes mains la corbeille et la déposera devant l'autel du Seigneur ton Dieu.

⁵Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : **« Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse.**

⁶Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage.

⁷Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, Il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression.

⁸Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte et à bras étendu, par des actions terrifiantes, des signes et des prodiges.

⁹Il nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.

¹⁰Et maintenant voici que j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur. »

Ensuite tu les déposeras devant le Seigneur ton Dieu et tu te prosternerás devant Lui.

¹¹Alors tu te réjouiras pour tous les biens que le Seigneur ton Dieu t'a donnés, à toi et à ta maison. Avec toi se réjouiront le lévite, et l'immigré qui réside chez toi.

Invitation : J'ai souvent dit avant de communier : **« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir mais dis seulement une parole et je serai guéri. »** Je redis lentement cette parole en pensant au centurion, et le Seigneur reconnaîtra ma foi.

Méditation de La Croix

Patrick Laudet (diacre)

Le centurion romain ! Un des plus beaux visages de l'évangile. Une rencontre inoubliable, qui a touché Jésus lui-même. En lui, le constant rappel que la sainteté est en partage dans toute l'humanité, et ne se confine pas aux bornes des simples apparences, ou des seules obédiences : même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi. Le mystère de l'Église, de même, la fait secrètement et heureusement déborder des frontières de ce qu'on en voit.

La liturgie eucharistique lui a emprunté les mots merveilleux de sa supplique au Christ : « Dis seulement une parole et je serai guéri. » Dis seulement une parole... Bien sûr, dans le sens premier : un seul mot de Toi suffit. Une façon de reconnaître Son autorité. Un chef n'a qu'à parler, et sa parole sera suivie d'effet. Dis seulement une parole ! Mais bien plus encore : que ces mots que tu vas avoir, que ce soit de la parole. Pas du bla-bla, de la langue de bois. De la Parole !

Quelque chose qui manque tant à notre époque. Peut-être des mots simples, mais où l'être est entièrement engagé, donné. Avec un grain de voix qui laisse entendre le don d'une vie. Cela seul guérit.

Nous causons et communiquons en tous sens, mais la Parole ? Comme elle résonne, cette demande du Centurion, et plus que jamais : dis seulement une Parole !

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Augustin (+ 430), évêque d'Hippone (Afrique du Nord) et docteur de l'Église

« Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri »

Comment le centurion a-t-il obtenu la grâce de la guérison de son serviteur ? « Je suis un homme soumis à l'autorité d'un autre ; j'ai sous moi des soldats ; je dis à celui-ci : Va, et il va ; et à un autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. J'ai la puissance sur mes subordonnés, mais je suis moi-même soumis à une autorité supérieure. Si donc, tout subordonné que je suis, j'ai cependant le pouvoir de commander, que ne pourras-tu pas, toi à qui toutes les puissances sont soumises ? » Cet homme était du peuple des païens, car la nation juive était alors occupée par les armées de l'empire romain. C'est donc dans la Judée qu'il commandait aux soldats en qualité de centurion...

Mais notre Seigneur, quoiqu'étant au milieu du peuple de la Judée, déclarait déjà que l'Église se répandrait par toute la terre, où Il devrait envoyer Ses apôtres (Mt 8,11). Et, en effet, les païens ont cru en lui sans l'avoir vu... Le Seigneur n'est pas entré physiquement dans la maison du centurion, et quoiqu'absent de corps mais présent par Sa majesté, Il a guéri cette maison et sa foi. De même, le Seigneur n'a été physiquement qu'au milieu du peuple de la Judée ; les autres peuples ne l'ont pas vu naître d'une vierge, ni souffrir, ni marcher, ni assujetti aux conditions de la nature humaine, ni faire des merveilles divines.

Il n'a rien fait de tout cela parmi les païens, et pourtant parmi eux s'est accompli ce qui avait été dit à Son sujet : « Un peuple que je ne connaissais pas m'a servi ». Comment l'a-t-il servi, s'il ne le connaissait pas ? Le psaume continue : « Ils sont tout oreille et m'obéissent » (Ps 17,45).

Méditation des Carmes

MariedeNazareth.org

C'était vraiment un Romain pas ordinaire : un occupant qui se souciait de bâtir une synagogue, un officier malheureux de voir souffrir un esclave ! Et comme c'est le cas souvent pour les hommes au cœur droit, c'est sa charité qui l'a mis sur le chemin de la foi.

Sa première idée a été d'amener Jésus jusqu'au malade. L'Évangile le dit clairement : "Il lui envoya quelques notables juifs pour le prier de venir afin de sauver l'esclave". Puis, dans un deuxième temps, alors que Jésus déjà s'approche de la maison, le centurion s'effraie de l'honneur que Jésus va lui faire, et il envoie des amis, cette fois, pour dire à Jésus : "Ne prends pas cette peine !". Ce qui revient à dire : "Sauve-le sans venir ; sauve-le de là-bas où tu es !" Quelle lutte magnifique dans le cœur de cet homme : il veut voir Jésus et il a besoin de Lui, mais il se sent indigne, et par loyauté il se dérobe. Il fait venir Jésus, et il prend de la distance, comme s'il ne pouvait rencontrer le Sauveur que par notables ou amis interposés.

Mais cette distance que crée son humilité n'arrêtera pas le pouvoir de Jésus ni Son amour. Le centurion le sait, il le croit de toutes ses forces, et il le fait dire à Jésus par ses amis : "Tu n'as qu'à parler, et la maladie va t'obéir ! Dis seulement un mot, et ce sera un ordre de guérison : seulement un mot, et ce sera fait !"

La réponse de Jésus est une merveille de délicatesse. D'abord Il ne fait pas un pas de plus. Il n'ira pas chez ce Romain dont pourtant Il admire la foi, justement pour laisser à la foi toute sa grandeur et pour respecter l'humilité du centurion. Et non seulement Jésus n'avance pas vers la maison, mais il ne prononce même pas la parole attendue ; il ne dit même pas : "La foi de cet homme a sauvé le garçon", parce que le centurion n'est pas là pour entendre lui-même la parole qui sauve.

Jésus n'avance plus ; il se retourne même vers la foule, pour lui dire, à elle, ce qu'il aurait aimé dire à cet homme : "Même en Israël je n'ai pas trouvé une telle foi !" Même au Carmel Jésus ne trouve pas toujours cette audace dans la foi. Il rencontre souvent en nous des réflexes d'humilité, la certitude que nous ne valons pas Son dérangement, mais pas toujours la certitude heureuse, joyeuse, qu'Il peut tout faire en nous sans même se déranger, et que pour Lui "il n'y a pas de distance" (Élisabeth de la Trinité). De là où il est, de la gloire qu'Il habite, Il peut nous guérir et veut nous sauver. Il lui suffit d'un mot, mais ce mot, que nous n'entendons pas, nous avons à croire qu'Il le dit.

Le centurion était certain que Jésus le dirait. Les envoyés ne l'ont pas entendu, mais Jésus, à l'insu de tous, a bien donné son ordre puisque, "de retour à la maison, les envoyés ont trouvé l'esclave en bonne santé". Il suffit au Seigneur d'une parole, d'une parole créatrice, pour sauver chacun de ceux que nous portons dans le cœur. Mais le malade, c'est nous aussi ; et l'Église, toujours réaliste dans sa liturgie, retourne pour une fois la parole de Jésus et nous fait dire pour nous-mêmes, à chaque Eucharistie, comme un acte de foi plein de douceur : "Dis seulement une parole et je serai guéri !"

Dans les visions de Maria Valtorta

MariedeNazareth.org

« J'ai un serviteur malade, Seigneur. Il gît dans ma maison sur son lit, paralysé par une maladie osseuse, et il souffre terriblement. Nos médecins ne le guérissent pas. J'ai invité les vôtres à venir, car ce sont des maladies qui viennent de l'air corrompu de ces régions et vous savez les soigner par les herbes du sol fiévreux de la rive où stagnent les eaux avant d'être absorbées par le sable de la mer. Ils ont refusé de venir. Cela me fait beaucoup de peine, parce que c'est un serviteur fidèle.

– Je viendrai et te le guérirai.

– Non, Seigneur. Je ne t'en demande pas tant. Je suis païen, une ordure pour vous. Si les médecins juifs craignent de se contaminer en mettant les pieds dans ma maison, à plus forte raison ce serait contamination pour Toi qui es divin. Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Mais si, d'ici, tu dis un seul mot, mon serviteur guérira car tu commandes à tout ce qui existe. Moi, je suis un homme soumis à de nombreuses autorités, dont la première est César, pour lesquelles je dois faire, penser, agir comme on me l'ordonne, et je peux, à mon tour, donner des ordres aux soldats que j'ai sous mes ordres ; et si je dis à l'un : " Va ", à l'autre : " Viens ", et au serviteur : " Fais ceci ", le premier va où je l'envoie, le second vient parce que je l'appelle, le troisième fait ce que je dis. Toi qui es Celui qui est, tu seras immédiatement obéi par la maladie et elle s'en ira.

– La maladie n'est pas un homme..., objecte Jésus.

– Toi non plus, tu n'es pas un homme, tu es l'Homme. Tu peux donc même commander aux éléments et aux fièvres, car tout est soumis à Ton pouvoir. »

Des notables de Capharnaüm prennent Jésus à part et lui disent : « C'est un Romain, certes, mais écoute-le, car c'est un homme de bien qui nous respecte et nous rend service. Pense que c'est lui qui a fait construire la synagogue et qu'il tient en respect ses soldats pour qu'ils ne se moquent pas de nous pendant le sabbat. Accorde-lui donc cette grâce par amour pour ta ville, pour qu'il ne soit pas déçu et fâché, et pour que son affection pour nous ne se tourne pas en haine. »

Jésus, après les avoir tous écoutés, se tourne en souriant vers le centurion : « Pars en avant, j'arrive. » Mais le centurion répète :

« Non, Seigneur, je Te l'ai dit : ce serait un grand honneur pour moi si Tu entras sous mon toit, mais je ne mérite pas tant. Dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

– Qu'il en soit donc ainsi. Va avec foi. En cet instant même, la fièvre le quitte et la vie revient dans ses membres. Fais en sorte qu'à ton âme aussi vienne la Vie. Va. »

Le centurion salue militairement, s'incline et part.

Jésus le regarde s'éloigner, puis il se tourne vers l'assistance : « En vérité, je vous dis que jamais je n'ai trouvé autant de foi en Israël. Ah ! C'est pourtant vrai ! "Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient dans l'obscurité de la mort, la lumière a resplendi", et encore : "Le Messie, après avoir levé sa bannière sur les nations, les réunira."

Ah, mon Royaume ! Vraiment, des multitudes afflueront vers toi ! Ceux qui viendront à toi seront plus nombreux que tous les chameaux et les dromadaires de Madiân et d'Epha, et que les porteurs d'or et d'encens de Saba, plus nombreux que tous les troupeaux de Qédar et que les béliers de Nebayot, et mon cœur se dilatera de joie en voyant venir à moi les peuples de la mer et la puissance des nations. Les îles m'attendent pour m'adorer et les fils d'étrangers construiront les murs de mon Eglise dont les portes resteront toujours ouvertes pour accueillir les rois et la puissance des nations, et pour les sanctifier en moi. Ce qu'Isaïe a vu, cela s'accomplira ! Je vous assure que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et ils siégeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.

– Tu prophétises donc que les païens seront égaux aux fils d'Abraham ?

– Non pas égaux, mais supérieurs. Ne le regrettez pas, car c'est votre faute. Ce n'est pas moi, mais les prophètes qui l'annoncent, et déjà les signes le confirment.

Maintenant, que quelques-uns d'entre vous aillent à la maison du centurion pour constater la guérison de son serviteur, comme la foi du romain le méritait. Venez. Peut-être que chez moi, des malades attendent ma venue. »

Jésus, accompagné des apôtres et de quelques autres, se dirige vers la maison où Il demeure habituellement quand il se trouve à Capharnaüm. Curieux et bruyants, la plupart se précipitent au domicile du centurion.